

# À la recherche d'une conclusion...

Autor(en): **Castella, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817276>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce conflit d'idées cache une leçon. Il symbolise l'effort de notre génie qui veut rester soi-même, dans le tourbillon d'influences qui l'emporte. Il résiste à peine au pseudo-classicisme qui lui dénie le droit de parler rude et clair ; il se jette dans les bras de l'Allemagne et, désorienté, s'égaré sur les chemins multipliés de Hegel ; s'il prête l'oreille au romantisme, il s'échappe l'instant d'après vers le groupe réaliste, sans pour autant demander à la culture française de sérieuses leçons d'éloquence et de pensée.

Germanisme d'une part, de l'autre imitation maladroite de la France ; antinomies que les écrivains de l'*Emulation* ne savent résoudre et qui expliquent la médiocrité de leurs œuvres.

Cependant, le génie du lieu s'est réveillé ; il a secoué sa torpeur, il a su dire quelque chose en dépit des mauvais conseillers, et c'est encore, après un siècle, cette même voix, inhabile à chanter une autre mélodie qu'un *ranz* plaintif et rieur qui se balance sur les paysages fribourgeois.

Estavayer, septembre 1930.

---

## A LA RECHERCHE D'UNE CONCLUSION...

---

Le cycle de nos conférences commémoratives de 1830 se clôt avec ce numéro de nos *Annales fribourgeoises*. Nos lecteurs ont pu relire, à tête reposée, les exposés qu'ils avaient entendus, et se rendre compte de la complexité et de la richesse du thème choisi. Bon nombre d'entre eux ont bien voulu nous dire que l'initiative avait été heureuse. Elle a révélé, nous a-t-on dit, beaucoup de faits et a inauguré une méthode qui paraît féconde. C'est précisément le but que nous nous étions proposé.

L'histoire n'est pas, pour nous, un magasin d'arguments à l'usage de la politique, ni une rêverie sentimentale

dans le passé. Elle est une connaissance rationnelle et un art qui possèdent quelques unes des vertus que l'on exige des humanités : elle élargit les vues de l'homme sur l'homme. Ne sommes-nous pas d'ailleurs assez loin des origines de la démocratie moderne pour leur appliquer la méthode critique et pour discerner les détails de l'ensemble ? Et à ceux que le pragmatisme préoccupe davantage que l'histoire (mais ils ne liront point ces lignes) nous osons dire que c'est un exercice hautement salutaire. C'est pourquoi une série d'études comme celle que nous terminons est très propre à enrichir notre connaissance du passé fribourgeois et à susciter d'utiles comparaisons avec d'autres régions de la Suisse et d'autres pays de l'Europe. Replacer les faits locaux, après minutieuse analyse, dans la série plus grande des événements généraux, et tendre finalement à une synthèse : voilà le but. Nous avons eu conscience que nos conférences ont aidé nombre d'entre nous à en approcher.

Nous n'entendons nullement dire par là que nous avons épuisé le sujet. Tous les conférenciers ont eu la même certitude : qu'il reste plusieurs questions à fouiller, et qu'un livre reste encore à écrire sur notre histoire contemporaine. C'est que tous sont remontés aux sources.

L'exposition, qui aurait pu, semble-t-il, attirer plus de visiteurs, avait essayé de grouper un choix de pièces particulièrement évocatrices. Et pour évoquer, elle devait se restreindre. Ceux qui l'ont vue ont dit qu'elle y avait réussi.

En mettant le point final à la commémoration de 1830, qu'il me soit permis de remercier une dernière fois tous ceux qui, à un titre quelconque, ont aidé à la réussite de ces journées : les conférenciers, le public, les personnes qui ont bien voulu prêter des tableaux ou d'autres objets, et celles qui l'ont préparée avec tant de bon goût.

La preuve est faite ; la première expérience a réussi. Nous la recommencerons, si vous le voulez bien.

G. CASTELLA.